

VAYÉHI

5778



n°397

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov vécu les dernières années de sa vie en Égypte. Sentant ses jours toucher à leur fin, il demande à son fils Yossef de prêter serment qu'il l'enterrerait en Terre Sainte. Il bénit les deux fils de Yossef, Ménaché et Ephraïm, élevant le rang de ces derniers au même niveau que ses propres fils, qui donneront naissance aux Tribus d'Israël. Puis, juste avant sa mort, Yaakov réunit ses fils.

Il veut leur révéler la date de la fin des temps, mais il en est empêché par D.ieu. Il bénit chacun de ses fils, leur assignant chacun un rôle en tant que tribu: Yéhouda donnera naissance à des leaders, des législateurs et des rois. Les hommes de foi descendront de Lévi, les sages d'Issa'har, les hommes d'affaires de Zévouloune, et les enseignants de Chimon, etc...

Réouven est réprimandé pour avoir « perturbé la couche de son père », Chimon et Lévi pour le massacre de She'hem et du complot contre Yossef. Naftali se voit promettre l'agilité de la gazelle, Binyamin la férocité du loup et Yossef la beauté et une descendance nombreuse. A la disparition de Yaakov, une grande procession funèbre l'accompagne jusqu'à sa dernière demeure en Israël, dans la caverne de Makhpéla à 'Hébron. Yossef, lui aussi, décède en Égypte à l'âge de 110 ans.

Il demande que ses ossements soient enterrés en Terre Sainte, mais seulement lorsque les enfants d'Israël quitteront l'Égypte, de nombreuses années plus tard. Avant de mourir, il leur livre le testament qui leur permettra d'endurer les difficultés de l'exil : « D.ieu se souviendra de vous et vous fera monter de cette terre vers la Terre qu'Il a promise à Avraham, Itshak, et Yaakov. »



Pour la réussite matérielle et spirituelle de Michaël Abitbol



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Yaakov et Yossef ont tout prévu

Béréchit (47,29) : "Les jours d'Israël approchant de leur terme, il manda son fils Yossef et lui dit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, place ta main sous ma hanche, et agis avec moi avec générosité et vérité... », et il dit : « Jure-le moi »."

Yaakov Avinou ne voulait pas se faire enterrer en Égypte car il savait par prophétie que la terre de ce pays se transformerait en vermine et poux, au moment de la plaie de Kinim – poux. En outre, aux jours de la résurrection des morts, les gens enterrés en dehors d'Eretz Israël subiraient une souffrance supplémentaire lors de leur « transfert » vers la terre d'Israël. De plus, il ne voulait pas devenir une idole pour les Égyptiens.

Il fit jurer son fils Yossef car il craignait qu'après sa mort, le Pharaon le convainquît d'enterrer son père en Égypte. Et le Pharaon fit une tentative en ce sens ! Yossef dit alors au Pharaon : « J'ai promis à mon père de l'enterrer en Eretz Israël ! ». Le Pharaon lui répondit : « Reviens sur ton serment et annule-le ! » Ce à quoi Yossef rétorqua : « Si c'est ainsi, j'annule également le serment que je t'ai fait ! » En effet, voyant que Yossef connaissait une langue de plus que lui – l'hébreu, le Pharaon l'avait fait jurer de ne jamais dévoiler le fait ; car une loi égyptienne prévoyait que l'on couronnait celui qui connaissait le plus de langues. Devant la menace de Yossef, le Pharaon accepta et lui dit : « Va et enterre ton père comme il t'a adjuré ! »

PARACHA : VAYÉHI



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h38 • Sortie : 17h52

Villes dans le monde

Lyon 16h41 • 17h51
Marseille 16h48 • 17h55
Strasbourg 16h18 • 17h32
Toulouse 17h02 • 18h10

Nice 16h39 • 17h47
Jerusalem 16h00 • 17h21
Tel-Aviv 16h11 • 17h22
Bruxelles 16h21 • 17h38

Los Angeles 16h30 • 17h30
New-York 16h14 • 17h19
Londres 15h36 • 16h54
Casablanca 17h08 • 18h09



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

La récompense d'une mitsva

Sur le verset « Ils allèrent jusqu'à l'Aire du Buisson (50, 10), le Midrach Raba dit : « Rav Chemouël bar Na'hamni a dit : nous avons cherché dans toutes les Ecritures et nous n'avons pas trouvé d'endroit qui s'appelle « Buisson ». Y a-t-il une Aire du Buisson ? Mais il s'agit des Cananéens. Cela enseigne qu'ils méritaient qu'on les piétine comme un buisson, et par quel mérite ont-ils été sauvés ? Par le mérite du service qu'ils avaient rendu à notre père Ya'akov. Quel service lui avaient-ils rendu ? Rabbi Yéhouda bar Chalom a dit : ils l'ont montré du doigt en disant : « C'est un grand deuil pour l'Egypte ». Et les rabbanim ont dit : « Ils se sont levés ». Le Midrach continue : ces Cananéens n'ont rien fait ni avec les pieds ni avec les mains, mais parce qu'ils l'avaient montré du doigt, ils ont été sauvés de la catastrophe. Donc les bnei Israël, qui manifestent de la générosité envers grands et petits, avec leurs pieds et leurs mains, n'est-ce pas justice qu'ils soient sauvés de la catastrophe ? A ce propos, le Rav Chakh raconte qu'il a entendu une histoire du Rav Yitz'hak Zéev de Brisk, sur la femme du gaon de Vilna qui ramassait de la tzedaka, en compagnie d'une autre femme de Vilna. Elles s'étaient mises d'accord entre elles par un serment solennel que celle qui quitterait cemon de en premier viendrait en rêve voir son amie pour lui raconter ce qui se passait dans l'autre monde. L'amie de la femme du gaon mourut la première, et elle vint la trouver en rêve pour lui dire : « Sache qu'au Ciel, on ne permet pas de révéler ce qui se passe ici, et c'est seulement parce que je te l'ai promis par un serment solennel qu'on m'a permis de te raconter une seule chose. » Voici ce qu'elle dit : « Te souviens-tu qu'une fois, nous sommes allées toutes les deux ramasser de l'argent pour la tzedakah, et nous sommes allées chez une femme que nous n'avons pas trouvée à la maison. Ensuite, quand nous sommes revenues dans la rue, nous l'avons vue, et alors tu as levé le doigt et tu as dit : la voilà qui marche de l'autre côté de la rue ! Nous l'avons toutes les deux abordée et nous avons pris l'argent pour la tzedakah. Eh bien, sache que cet argent de tzedakah est inscrit au Ciel à notre mérite à toutes les deux, mais chez toi quelque chose de supplémentaire est inscrit : que tu as levé la main et que tu l'as montrée du doigt. » Nous comprenons de là que le mérite de la récompense accordée au Ciel n'est pas seulement celui de la mitsva, mais de tout l'effort et des actions qui l'ont accompagnée, en plus de la mitsva elle-même. Il y a là matière à réflexion !



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Raphaël ENKAOUA



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Avraham Mordekhaï Alter

A 'Hanouka 5625, notre maître le 'Hidoucheï HaRim de Gour donna un cadeau de 'Hanouka à tous ses petits-enfants. En arrivant à son petit-fils Rabbi Arié Leib (le Sefat Emet), il lui dit : « A toi je donne pour 'Hanouka « un fils ». Tu as besoin d'un fils. » Et effectivement, un an plus tard, le 7 Tevet 5626, lui naquit son fils aîné, Rabbi Avraham Mordekhaï, qui plus tard devait diriger la communauté des 'hassidim de Gour en Pologne, et qui est connu jusqu'à aujourd'hui sous le nom de Imrei Emet de Gour. Dès sa plus tendre enfance, il fut connu pour sa grande intelligence et son extrême assiduité. Chaque instant lui était précieux. Même quand il attendait un repas, ou le train qui devait l'emmener, il était toujours avec un livre, et c'est de lui qu'on connaît cette phrase merveilleuse : « Pourquoi donne-t-on à un fiancé une montre en or ? Pour lui enseigner que chaque instant de la vie vaut de l'or ! » Il était extrêmement érudit, au point qu'il avait la plus grande bibliothèque du monde, après celle de Rome. Le 5 Chevat 5665, son père le Sefat Emet disparut, et il dut assumer la direction de la communauté. Il le fit à la fois par la douceur et par la force, et on lui apportait de tous les coins du pays tous les problèmes faciles comme difficiles, au point qu'on le connaissait comme le plus grand de sa génération. Et effectivement, avec le 'Hafets 'Haïm et Rabbi 'Haïm Ozer Grodjenski, il fonda le mouvement Agoudat Israël. Il assumait cette responsabilité pendant quarante-trois ans, et quand arriva la fête de Chavouot, le 6 Sivan 5708, son âme monta au ciel à Jérusalem. Il est enterré dans la cour de sa maison, la cour de la yéshiva Sefat Emet à Jérusalem, dans la rue Sefat Emet. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Les cuillères de soupe

Les combats entre l'armée allemande et les forces alliées faisaient rage. Bien que la Seconde guerre mondiale approchât de sa fin, les Nazis redoublaient de férocité. Refusant de céder et de s'incliner devant les vainqueurs, ils se montraient de plus en plus nerveux et insistaient pour imposer leur ordre partout où des populations étaient soumises à leur autorité.

Je suis arrivé à Birkenau un Chabbat, la veille de Chavouot 1944. J'avais quinze ans. Quand nous sommes descendus des wagons plombés qui nous avaient menés comme du bétail en Pologne, nous avons eu droit à notre première « sélection » : le médecin nazi se prenait pour Dieu et, d'un hochement de tête, d'un geste de la main, décidait « qui vivrait et qui mourrait » en envoyant les uns à droite, les autres à gauche.

La plupart de mes camarades de classe du 'Héder (l'école juive) furent envoyés à gauche. Nous ignorions alors ce que cela signifiait et ce n'est que plus tard que nous apprîmes qu'ils n'étaient déjà plus de ce monde et qu'ils avaient été assassinés de la manière la plus horrible jamais inventée.

Au bout de trois jours, on nous transféra au camp de Monowitz-Buna, non loin d'Auschwitz. J'y suis resté cinq mois avant d'être envoyé au camp d'Einsbrunn à Katowitz.

Durant l'hiver 1944 - 1945, les Allemands trouvèrent une solution radicale au « problème » posé par les survivants des camps : devant l'avance des forces russes, il fut décidé de rapatrier ces rescapés vers l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche. En l'occurrence, avec mes camarades de détention, je fus envoyé au camp de Mauthausen, un des pires camps (désigné par l'Institut Yad Vashem comme un camp d'extermination) où, malgré mon expérience des conditions effroyables, je constatai que je n'avais plus aucune chance de survivre. De redoutables maladies se répandaient parmi les détenus à cause du manque d'hygiène et les autorités ordonnèrent de séparer les malades des autres. En temps normal, on accorde aux malades des soins pour leur permettre de reprendre le dessus mais ici, il n'y avait plus aucune raison de s'occuper des malades puisqu'ils étaient promis à une mort certaine et ne représentaient plus aucune utilité.

Quand je contactai une inflammation des mâchoires, on me transféra d'office à « l'hôpital » où nous sommes restés sans soins, sans vêtements, pratiquement sans nourriture : tous les jours, on évacuait une cinquantaine de cadavres...

C'est dans ces conditions que j'ai fait la connaissance de Rav Pin'has, fils de Rav Hillel Weinberg, chef du tribunal rabbinique de Dunaszerdahely en Slovaquie. Nous gîsons côte à côte et, un matin, il m'informa : « C'est Pourim aujourd'hui ! ». Il avait réussi à garder en tête le compte des mois et des jours malgré l'absence de repères. Comment espérait-il célébrer la fête ? Il se mit à réciter des passages de la Méguila dont il se souvenait par-cœur, avec l'intonation qui me rappelait une autre période, des siècles auparavant quand, dans une autre vie sans doute, j'écoutais attentivement cette lecture à la synagogue. Au moment du « repas », on nous servit un liquide infâme appelé « soupe ». Mon voisin Pin'has me surprit encore une fois en répétant : « C'est Pourim aujourd'hui ! » tout en me tendant une cuillère de soupe en précisant : « Je t'offre Michloa'h Manot » ! Étonné, j'acceptai tout en lui demandant : « Et que puis-je te donner comme Michloa'h Manot ? Sans hésiter, il me conseilla : « Donne-moi une cuillère de ta soupe ! ».

A l'époque, je n'ai pas compris le sens de sa demande (à quoi pouvait bien servir cet échange de « bons procédés » ?) mais je lui ai obéi.

Quelques jours plus tard, nous étions libérés et les circonstances nous ont séparés. Un an plus tard, j'avais repris mes études talmudiques à la Yechiva des 'Hassidim de Viznitz à Grossvardein. Rav Pin'has passa avec nous un Chabbat et j'en profitai pour lui rappeler que nous nous connaissions déjà : il fut très heureux quand je lui racontai comment nous avions échangé nos cuillères de « soupe » dans l'infirmerie.

Je suis monté en Israël après bien des aventures. Je m'y suis marié et j'ai élevé mes enfants. Je profite de ma retraite pour étudier au Collel pour seniors dans la ville de Karne Shomron. Un jour, nous avons étudié un passage de Guemara (Méguila 7b) qui m'a ramené soixante ans en arrière : « Abbayé bar Avine et 'Hanina bar Avine avaient l'habitude d'échanger leurs repas le jour de Pourim afin d'accomplir la Mitsva de Michloa'h Manot ».

C'était donc cette Mitsva de Pourim que Rav Pin'has avait tenu à accomplir – quelles que soient les circonstances !

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Se doucher et faire des machines un jour de jeûne (Rav Gabriel DAYAN)

Question : Peut-on voyager en métro pendant Chabbath pour prier à la synagogue ?

Réponse : Il est strictement interdit de prendre le métro, le train ou le bus durant Chabbath, que ce soit pour aller prier à la synagogue ou pour accomplir la Mitsva de rendre visite à sa mère.

Le fait de prendre le métro, le train ou le bus durant Chabbath est lié à de très nombreuses interdictions.

Je n'ose pas m'allonger dans le développement de ma réponse, car cela pourrait laisser entendre que les interdictions nécessitent d'être prouvées.

J'espère grandement que tu réussiras à convaincre ton entourage qu'il est très grave d'agir de la sorte.



PERLE HASSIDIQUE

"Il est plus facile de connaître le Talmud en entier que de corriger un mauvais trait de caractère (une mida)."

(Rav Israël Salanter)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Yéouda a-t-il indiqué que le frère de Binyamin était mort ?
2. Pourquoi Yossef a-t-il envoyé du vin vieux à Yaakov ?
3. Pourquoi Hachem a-t-il dit à Yaakov: « ne crains pas de descendre en Egypte » ?

1. De peur que Yossef ne lui demande de l'amener en Egypte
2. Talmud: car le vin vieux réjouit les sages. Midrach: Tèves brisées.
3. Pour qu'il ne se tourmente pas de quitter la terre de Canaan.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU